



## 2a La villa du Chêne

Construite en 1909 au bénéfice de Joseph Dupont-Dupont (1872-1922), entrepreneur en génie civil engagé dans le chantier du tunnel du Simplon, cette imposante villa détonne dans le paysage de l'avenue de la Gare tant par ses dimensions que par ses façades en pierre et ses vitraux caractéristiques de l'Art nouveau. Cet art, qui cherche à s'émanciper de la période néoclassique et de ses codes rigides en intégrant de nouveaux matériaux comme l'acier ou le verre avec de plus anciens comme le bois ou la pierre, a connu une période faste entre 1895 et 1910 avant de laisser sa place à l'Art déco aux formes plus géométriques. La villa traverse une bonne partie du 20<sup>e</sup> siècle en affectant ses locaux en différents appartements, avant de connaître une rénovation au début des années 2000 qui la remet en valeur.



## **2b** La villa Dufour

Construite en 1908 par Henri Dufour, un cadre de la Société des Forces Motrices de l'Avançon, dont les bureaux sont actuellement situés de l'autre côté de la route, cette villa est très représentative de l'architecture Heimatstil, dite également «style sapin», qui cherche à intégrer des composantes d'architecture traditionnelle, voire alpestre, dans des constructions plus modernes. Ici, la toiture aux multiples pans rappelle – sous une forme nettement plus complexe – celle que l'on peut rencontrer sur les chalets. D'autres bâtiments encore plus typés sont visibles en face de l'ancienne chapelle anglaise, près du parc de la Grande Salle.



### 3a L'Hôtel

Le «Grand Hôtel des Bains» a ouvert ses portes le 1<sup>er</sup> mai 1824. Il abritait un centre thermal qui exploitait des sources d'eau sulfureuses découvertes en 1820 près de Bex. Il fut rénové en 1877, puis en 1905, et rebaptisé «Hôtel du Parc». L'hôtel cesse son activité peu avant la Deuxième Guerre mondiale. On le transforme en appartements et en bureaux dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. L'hôtel était séparé de la route par des grilles en fer forgé (disparues) et était entouré d'un parc, encore partiellement conservé de l'autre côté de la route. Le bâtiment occupé aujourd'hui par le cinéma abritait la salle à manger de l'hôtel et le bar «Le Ranch» servait de salon de thé.



### **3b La chapelle anglaise** *(ne se visite pas)*

La chapelle a été inaugurée en 1882. Construite sur un terrain en bordure du Grand Hôtel des Bains, elle était destinée à assurer le culte anglican pour les nombreux touristes et curistes anglais de la station thermale. Quatre vitraux, offerts par des donateurs privés en mémoire de leurs filles décédées entre 1881 et 1886, ornent le chœur et le mur ouest. Dès 1936, elle a été transformée en salle de réunion. Elle est actuellement utilisée comme siège d'une loge maçonnique.



#### **4 L'Hôtel de l'Ours – Hôtel de l'Union**

Cette maison d'habitation du 17<sup>e</sup> siècle abrite, au 18<sup>e</sup> siècle, l'«Auberge de l'Ours», qui devient l'«Hôtel de l'Union» après l'indépendance vaudoise (1798). En 1867, des bains thermaux y sont installés. L'hôtel-restaurant était considéré comme l'une des meilleures tables du Pays de Vaud au 19<sup>e</sup> siècle. De nombreuses personnalités y ont séjourné: Jean-Jacques Rousseau, Alexandre Dumas, René de Châteaubriand (ainsi que sa maîtresse, Mme de Custine, qui y est morte) ou Victor Hugo. En 1911, le bâtiment a été transformé en droguerie et en logements.



## 5a Le temple

La première église de Bex, dédiée à St-Clément, a été élevée en 1193. Dédié au service catholique jusqu'en 1527, le temple devient protestant à la Réforme. Il se compose actuellement de deux parties distinctes. L'imposant clocher-porche du début du 16<sup>e</sup> siècle est l'un des plus remarquables de la région et le second plus haut du canton après celui de la cathédrale de Lausanne; il est l'œuvre de Jean Vaulet Dunoyer. La nef de 1814 est aussi très originale avec sa terminaison semi-circulaire, tandis que ses vitraux à tendance préraphaélite, façonnés par le maître verrier anglais Clement Heaton en 1911, sont rares dans le domaine protestant. En 2009, des fouilles réalisées sous la route, devant le porche, ont mis au jour plusieurs tombes médiévales, ce qui témoigne de la présence d'un cimetière autour de l'église. Les gros blocs de calcaire déposés à droite du porche proviennent du pont romain construit sur le Rhône, à Massongex.



## 5b La maison de commune

Construite en 1812 par Jean François Fayod, un notable de la localité, cette maison est rachetée par la Commune de Bex en 1892. Elle sert les besoins de l'administration communale et accueille une cellule de prison avant de devenir le collège scientifique de la localité, de 1930 à 2008. Elle reprend à nouveau les services de l'administration après une grosse transformation en avril 2011. Son escalier en pierre de Saint-Triphon et sa charpente, bien mise en valeur, sont tout à fait remarquables.

(hall ouvert durant les horaires administratifs)



## **5c** La cure protestante

D'origine médiévale, la cure actuelle résulte de plusieurs campagnes de reconstruction, notamment en 1584 suite à un violent tremblement de terre, en 1680 après un incendie et en 1805; une réfection complète menée par le jeune canton de Vaud lui confère alors son apparence actuelle. L'édifice est inscrit à l'inventaire cantonal depuis 1986. Les volets à chevrons vert et blanc signalent le caractère officiel de l'édifice.



## 6a Le Grand Bazar

Maison d'habitation datant du début du 18<sup>e</sup> siècle. Dès 1870, le rez-de-chaussée de cette maison a abrité l'un des principaux commerces de la station thermale de Bex-les-Bains: le Grand Bazar, qui est resté en activité jusqu'au début des années 1990. L'espace a connu ensuite diverses réaffectations commerciales. L'inscription «TOILERIE» qui court sur la façade principale témoigne de l'existence de ce grand magasin bellerin du 19<sup>e</sup> siècle.



## 6b L'hôtel de ville

L'hôtel de ville est bâti en 1746-1749 selon les plans d'Isaac Gamaliel de Rovérea, un ingénieur et cartographe de formation, originaire de Bex et d'Ollon. De nombreux bellerins ont financé ou participé à la construction de l'hôtel de ville, mais ce projet ambitieux a endetté le village pour plusieurs années. Durant les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, l'hôtel de ville a fait l'objet de plusieurs transformations, réparations et redistributions intérieures. La dernière grande transformation globale date de 1977-1978, mais la partie café a été refaite en 2011. Son architecture se caractérise avant tout par la qualité de sa mise en œuvre, le jeu régulier de ses travées et l'utilisation du beau «marbre» noir de Saint-Triphon.

(si vous prenez une consommation au café, profitez-en pour jeter un œil à l'escalier central)



## 7a La place du marché

La place du marché conserve dans son nom le souvenir des foires et marchés de Bex, célèbres au 18<sup>e</sup> siècle: des marchands de la région, mais aussi de Bourgogne, du Piémont ou de Savoie, venaient y vendre et y acheter du bétail. Architecturalement, la place n'a guère évolué entre le 18<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui, comme on peut le voir sur les nombreuses gravures, peintures et cartes postales qui représentent ce lieu. Les côtés est, sud et ouest de la place ont conservé en grande partie leurs maisons d'origine. Seul le jardin qui s'étendait du côté nord de la place a été remplacé, en 1903, par le grand bâtiment des Postes, qui abrite toujours le même établissement. Un réaménagement de l'esplanade de la place est en cours, avec une fontaine sèche et une œuvre du sculpteur vaudois Olivier Estoppey. Un monument fut érigé en 1925 sur la place du marché en hommage au commandant Forneret. Le monument est déplacé au cimetière.



## **7b** La confiserie Vernet

Les confiseurs Vernet, établis à Morges depuis 1820, ont ouvert une succursale à Bex, sur la place du marché, vers 1900, attirés par la riche clientèle de la station thermale. La confiserie de Bex fut exploitée par plusieurs générations de Vernet, entre 1900 et 1991. Aujourd'hui, seule l'inscription sur la façade en garde le souvenir. La réputation de la maison Vernet reposait sur sa « religieuse », un gâteau à base de pâte feuilletée, de pâte d'amande et de blanc d'œuf meringué. La dynastie des confiseurs Vernet est désormais éteinte, mais les habitants de Bex et les touristes qui ont eu la chance d'y goûter ont succombé à la gourmandise, comme l'ancien empereur d'Ethiopie, Haïlé Sélassié, qui a dégusté une part de « religieuse » le 28 juin 1968.



## 8a Le Café suisse

Le bâtiment du Café suisse date de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. En 1874, cet immeuble d'habitation a été transformé en un café-restaurant-hôtel (l'Hôtel suisse). Aujourd'hui ne demeure que le café-restaurant, devenu depuis quelques années l'une des meilleures tables de la région. L'intérieur du café est orné de peintures et d'un bel escalier en bois. L'ensemble du bâtiment est inscrit à l'inventaire cantonal depuis 1986. Il a servi de décor à une scène du film «*Repérages*», de Michel Soutter (1977), avec Delphine Seyrig, Léa Massari et Jean-Louis Trintignant.



## **8b** Le parc Ausset et son édicule

Le parking appelé «parc Ausset» fut inauguré par les autorités communales de Bex en 1983. Il se nomme ainsi en mémoire de la famille Ausset, des protestants d'origine française établie à Vevey en 1724 et dont un fils s'installa à Bex en 1837 dans la maison de son épouse. Cette maison du 18<sup>e</sup> siècle existe encore: elle est cachée par de grands arbres, à l'angle de la rue du Cropt et de la rue Centrale. A l'origine, cette maison était entourée d'un immense terrain dont la majeure partie fut vendue à la Commune en 1977. Le petit bâtiment situé au centre du parc Ausset abrite des WC publics et a fait l'objet en 2011 d'un projet original: une mosaïque réalisée par des requérants d'asile de huit nationalités différentes, en collaboration avec une quarantaine d'élèves et une enseignante des écoles de Bex, recouvre joliment les façades de cette construction.



## 9 **Maison villageoise** («ancienne Maison Cretton»)

En 1877, seules deux boutiques s'élevaient à cet endroit. Peu avant 1910, un étage d'habitation a été ajouté à l'arrière des boutiques. L'architecture de l'édifice est particulière: la grande véranda arrondie (12 m. de longueur) et les nombreuses fenêtres sur les façades sud et ouest compensent l'absence complète d'ouvertures sur les façades nord et est (du côté de la ruelle de l'Echaud). Le bâtiment est connu sous le nom de «Maison Cretton», du nom de ses anciens propriétaires.



## **10** La Maison Tavelli et la cour des miracles

La plus ancienne maison bellerine, dite «Maison Tavelli», construite en 1563 selon la date inscrite sur l'escalier, a été incendiée en mai 1859. Elle a été reconstruite l'année suivante. Le rez-de-chaussée et le 1<sup>er</sup> étage ont été légués à Henri et Marie-Julie Roux en 1877. Depuis 1950, la famille Roux a racheté tout l'immeuble et l'occupe de génération en génération.

Derrière la Maison Tavelli se trouve une place appelée la cour des miracles. On ignore quand et pourquoi ce quartier a reçu ce nom, mais on raconte que des religieuses y délivraient des repas aux pauvres.



## **11** L'église catholique Saint-Clément

L'église catholique a été érigée en 1885. Elle offrait un nouveau lieu de culte à la communauté catholique de Bex qui en avait été privé depuis que l'église St-Clément avait été consacrée au culte protestant, en 1528. Elle est transformée entre 1937 et 1949 par l'architecte Italo Ferrari; le peintre Paul Monnier réalise l'ensemble des vitraux de l'église qui relatent les Sept sacrements du Christ. Entre 1948 et 1952, le théologien catholique suisse Maurice Zundel a occupé une pièce aménagée dans le clocher. L'installation d'un nouveau système de chauffage en 2018-2020 a entraîné des rénovations et un nouvel aménagement de l'espace liturgique et du mobilier, selon un concept de l'architecte parisien Jean-Marie Duthilleul.



## **12** La fontaine de l'Alex et son couvert

Cette fontaine à bassin unique de belles dimensions (4.60m/1.35m) est protégée par un magnifique couvert de bois de 1908-1909, élevé sur les plans de l'architecte E. Borel dans un style proche du «style sapin», très en vogue à l'époque. La construction a été réalisée par Edouard Cherix Schleicher. Le bassin actuel est en gneiss et date de 1870. Il remplace une construction antérieure (1808). La chèvre est en «marbre» noir de Saint-Triphon. Plusieurs accidents au cours des ans (1929, 1979, 1994) endommagent bassin et couvert qui seront restaurés à plusieurs reprises.



### **13** La Pension de Crochet - EVAM

Cette ferme du 18<sup>e</sup> siècle est, depuis plus de 200 ans, un lieu d'accueil. Elle offre d'abord des chambres d'hôtes, vers 1840, puis elle s'agrandit et devient la Pension de Crochet, un établissement hôtelier actif et renommé jusqu'en 1914. Pendant et après la Première Guerre mondiale, le bâtiment reçoit des internés de guerre. Depuis 1925 et pendant près de 50 ans, il abrite l'Institut Ascher, un internat pour jeunes gens juifs. En 1982, il est loué à la Croix-Rouge suisse, puis à la Fondation vaudoise pour l'accueil des requérants d'asile (FAREAS). Enfin, le Canton de Vaud l'achète en 1996 et en confie la gestion à l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrants). Depuis cette date, des centaines de migrants y ont séjourné.



## 14 Le Château-Feuillet

Cette belle maison de maître au cœur du village a été classée par la Section monuments et sites du canton de Vaud en 1988 (façades, cadrans solaires, fontaine et parc). Elle était autrefois entourée d'un parc plus important, qui englobait le terrain où a été construite notamment la chapelle Nagelin. La première construction est probablement antérieure au 16<sup>e</sup> siècle. Des travaux effectués en 1786 lui ont donné son apparence actuelle.





ZIGZAGS SUR LA COLLINE DE CHIÈTRES

## Préambule

Entre vallonnements cachés et marais ombragés, forêts de châtaigniers ou de pins, vignes et maisons de maîtres entourées de grands parcs arborisés, partez à la découverte de la colline de Chiètres. Depuis ce promontoire, la vue embrasse la plaine du Rhône, du goulet de St-Maurice jusqu'au lac Léman. Sa position stratégique a valu à Chiètres d'être habitée ou visitée par des hommes du néolithique ou de l'âge du bronze, des baillis valaisans, des princes russes, un peintre célèbre, des touristes anglais... et des oiseaux migrants. Dans ces lieux hors du temps, à l'écart des bruits de la civilisation contemporaine, vous voyagerez à travers les époques dans des paysages magnifiques.

En consultant le QR Code proposé sous chaque photo vous y trouverez des compléments d'informations sur le monument ou le lieu présenté !



## **a** Le marais

Le Grand Marais est, depuis 1998, un site d'importance nationale pour les marais et la reproduction des batraciens. On peut y observer de nombreuses espèces de libellules, d'oiseaux, de petits mammifères – difficiles à voir sans un peu de chance – et des batraciens. Il paraît impénétrable en été, mais un sentier conduit, depuis la route de Chiètres, à l'étang principal, domaine de la foulque macroule. On peut le contourner côté ouest par la route, et atteindre la roselière; il est prudent alors de prendre ses bottes. C'est un écosystème fragile, sous haute surveillance de l'Etat, de Pro Natura et de la Commune qui unissent leurs efforts pour le sauvegarder.



## **b** La Roseraie du Diable Vert

Fruit de l'amitié entre Yves Piaget, Dominique et Magali Mottet, cette roseraie occupe une place de choix au sein des jardins énergétiques du Diable Vert, et a été primée en mai 2015 à Lyon, lors du congrès international des Rosiéristes en recevant l'Award des jardins d'excellence. Plus de 1800 roses exhalent leurs parfums le long d'une spirale respectant le nombre d'Or et les proportions sacrées des Anciens. Approche olfactive mais aussi énergétique et biodynamique, cette roseraie échappe aux traitements chimiques et profite d'une grande biodiversité au sein d'un écran végétal splendide.



## **C** Le cromlech de Sous-Vent (Champ Peuffler)

On appelle «cromlech» un monument préhistorique constitué d'un alignement ou un cercle de grandes pierres dressées, fichées en terre. La plupart des cromlechs d'Europe datent de l'âge du Bronze, entre 2500 et 1000 av. J.-C. La signification précise des cromlechs préhistoriques nous échappe, mais leur dimension rituelle est probable, car on retrouve des dépôts votifs au pied des pierres.

A partir de 1935, des passionnés d'histoire locale ont pensé identifier un cromlech au lieu-dit «Les Mûriers»: on y voit un ensemble de pierres brutes, posées en double demi-cercle, avec au centre une pierre plus haute, à qui on a donné le nom de «Pierre du Juge». Toutefois, les sondages archéologiques réalisés dans les années 1960 n'ont montré la présence d'aucun dépôt votif sur les lieux, ce qui a amené les spécialistes à conclure que l'on avait plutôt affaire ici à un alignement naturel de pierres.

Le «site» se situe sur une propriété privée, merci de respecter les lieux.



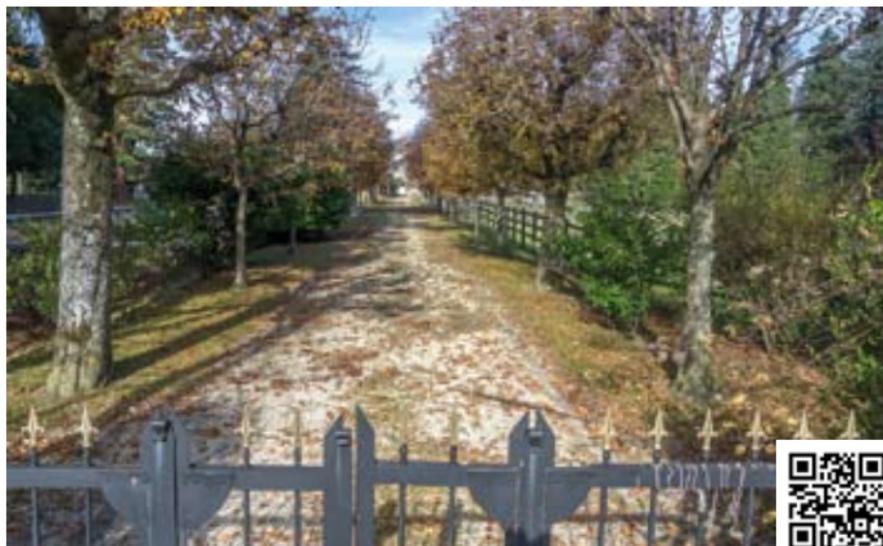
## **d** L'abri sous roche des Mûriers

Cet abri, tourné vers le nord et offrant peu de protection contre les intempéries, a d'abord servi de bergerie à l'époque néolithique (dès 3000 av. J.-C.). Les fouilles pratiquées en 1910, 1911, 1926 et 1987 ont montré que l'abri paraît avoir conservé cette fonction jusqu'à l'âge du bronze (vers 800 av. J.-C.). En effet, on y a retrouvé de nombreuses fosses contenant de la céramique et des ossements d'animaux mangés par les occupants de l'abri.

### **Le trésor de Sous-Vent**

Un des plus importants trésors monétaires de Suisse a été découvert, en 1886, à quelques dizaines de mètres au sud de la maison située au Chemin des Mûriers, 1. Ce trésor composé de 500 à 600 monnaies d'argent et de deux bracelets en argent avait été enfoui en 260 ap. J.-C., lors des invasions des Alamans.





## **e** La propriété du «Grand Chêne»

Le domaine du Grand Chêne est acquis entre 1872 et 1874 par Maria del Carmen de Huici. En remplacement d'une ancienne ferme elle fait édifier une nouvelle maison d'habitation, sans doute la maison de maître actuelle, qui porte toujours le nom de Grand Chêne. La propriété est vendue en 1884 à Nicolas Sterchbaschoff qui en restera propriétaire jusqu'à sa mort en 1894. En 1901, le Grand Chêne rejoint le domaine de la Pelouse par son rachat par Marthe Louguinine qui y fera effectuer d'importants travaux en 1908 et 1909.



## **f** La Pelouse

La propriété de la Pelouse est acquise en 1880 par Wladimir Louguinine, noble russe, scientifique et chimiste de renom, passionné de botanique. On lui doit les majestueux arbres qui occupent toute la propriété ainsi qu'une magnifique châtaigneraie. Wladimir Louguinine fit construire un laboratoire où il poursuivait ses recherches. Il meurt en 1911. Avec la guerre et la révolution russe, sa veuve, dépossédée de ses terres dans son pays d'origine doit abandonner la propriété. De 1919 à 1946, le domaine est devenu un internat de jeunes filles; Indira Gandhi, qui deviendra ensuite Premier Ministre de l'Inde, y a été scolarisée. La propriété abrite aujourd'hui le couvent des sœurs de Saint-Maurice, bâti en 1962 dans un style résolument «fonctionnel».

Le parc de la Pelouse et la chapelle du couvent peuvent être visités, dans le respect des lieux.



## **g** Les fortifications Dufour

Fortifications construites, dès 1830, sur le défilé de Saint-Maurice pour protéger ce défilé contre toute tentative d'invasion étrangère. Les travaux sont conduits par le colonel Dufour, un militaire et ingénieur genevois, doublé d'un cartographe de renom. Il utilise à la perfection le terrain en terrasses, creusé par le glacier du Rhône lors de son retrait il y a quelque 15'000 ans. Constituées de différents ouvrages — murs crénelés, redoutes, batteries — ces fortifications sont le témoin des efforts entrepris par la Suisse pour défendre sa neutralité et empêcher tout passage de troupes étrangères. Elles constituent un bien culturel d'importance nationale.



## **h** La marmite glaciale des Caillettes

La marmite glaciale des Caillettes se trouve sur le domaine de la ferme du même nom, à la sortie de Bex en direction de Saint-Maurice. Elle s'inscrit dans l'histoire des glaciations et notamment de la dernière, dite de Würm (il y a environ 10 à 17'000 ans). Elle offre des dimensions impressionnantes: 5 m de diamètre pour une hauteur de 8 m, 4 m depuis le goulot d'écoulement, ce qui en fait une des plus grandes d'Europe. La marmite évoque le nom de Jean de Charpentier (1786-1855): ce géologue, directeur des mines de sel de Bex et qui a examiné la marmite à de nombreuses reprises, a joué un rôle-clé dans l'établissement de la théorie des glaciations successives de la Terre. Des tableaux informatifs renseignent le visiteur sur sa formation et sa redécouverte dans les années soixante.

Tableau informatif avec activités pour les enfants sur place. Pour accéder au site (dix minutes à pied depuis la route), se munir de bonnes chaussures, notamment en cas de pluie.



## **i** Le domaine des Besses

Cette demeure, qui figure déjà sur un plan cadastral de 1694, a appartenu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, au Grand Bailli du Valais, Jacques Valentin Sigristen. En 1808, elle est acquise par J.-F Testaz, puis transmise par héritage aux filles de celui-ci et à leurs enfants – dont le peintre Louis-Auguste Veillon (1834-1890), établi à Genève où il avait acquis une réputation internationale. L'un des fils du peintre Veillon rachète la maison à ses frères et à sa sœur en 1901. La propriété demeure aujourd'hui encore la maison de vacances des descendants du peintre.



## **J** Le lac du Luissel

En 1791, on a mis au jour sur les rives du petit lac du Luissel de magnifiques armes en bronze, conservées au Musée d'histoire de Berne. En 1859, l'archéologue vaudois Frédéric Troyon a dirigé des fouilles au Luissel et découvert des vestiges en bois et des ossements humains. F. Troyon espérait avoir trouvé là un habitat lacustre, précelte, comme on venait d'en mettre au jour autour des grands lacs suisses. On interprète aujourd'hui les vestiges du Luissel comme les traces d'un dépôt votif de l'âge du bronze, daté de 1150-800 av. J.-C. par comparaison avec d'autres dépôts analogues retrouvés en Europe.